

LE MAÎTRE QUI N'EXISTAIT PAS Réflexions à propos d'un instituteur virtuel

Patrice HEEMS
Classe d'Adaptation
Ecole P. & M. Curie, Fresnes-sur-Escaut

S'il y a bien quelque chose qui « fait de l'audience » à la télévision française, ce sont les personnages récurrents. Au début, il y a une dizaine d'années, c'était surtout le policier qui faisait recette. Qu'il soit commissaire principal, simple inspecteur, voire contractuel, le « flic » permettait au scénariste en mal d'imagination de broder autour d'une trame plus ou moins ténue en multipliant les événements semblant directement inspirés par la « réalité de la vraie vie de tous les jours du quotidien ». Le récit des aventures de ce brave bon vieux commissaire bourru ou ce jeune inspecteur plein de fougue et si sympathique (forcément si sympathique), offrait tant de possibilités d'incursions dans le réel. Pensez donc, un policier est forcément en contact avec tous les milieux, il rencontre toutes sortes de gens : c'est une véritable mine. On lui rajoute des problèmes avec sa femme et un rendez-vous chez le dentiste pour faire plus vrai, et chacun a vite le sentiment qu'il pourrait faire partie de la famille.

Mais il n'a pas fallu longtemps pour que l'on se rende compte que d'autres professions offraient cette possibilité de récits de vie. Et c'est ainsi que l'on a vu fleurir des séries ayant pour héros qui un avocat, qui un médecin, qui un journaliste. Et puis bien sûr, cela devait arriver, il y a eu un instit.

C'est vrai que c'est un personnage extraordinaire un instit, pour un scénariste de télévision. Voilà quelqu'un qui côtoie tous les jours une vingtaine d'enfants et donc une vingtaine d'histoires. Et puis c'est tellement sympathique un maître d'école. Pas comme le contrôleur des impôts qui, lui aussi, rencontre beaucoup de gens mais qui, allez savoir pourquoi, n'a encore inspiré personne. Un instit, c'est forcément gentil, bon, patient. Bref, un instit, c'est *humain*. Et pour l'audimat, Coco, l'humain il n'y a que ça de vrai !

Tout ceci pour dire que ce feuilleton, avant même de l'avoir vu, ne m'inspirait pas vraiment confiance. Le bon commissaire dans son commissariat en carton pâte tout propre avec ses bons sentiments et ses discours solennels sur la tolérance, m'agaçait déjà suffisamment. Il me semblait que l'histoire d'un instit, chargé comme chacun sait d'éduquer la France de demain, offrirait encore plus d'occasions de propos moralisateurs.

Et puis voilà, un jour, comme tous les collègues, j'ai craqué¹. J'ai regardé « l'Instit. »

Il faut dire, circonstance atténuante, que l'épisode de ce soir-là avait pour cadre une S.E.S.² autrement dit, une structure d'enseignement spécialisé. C'était fort tentant de voir comment pouvait être traité à la télévision ce qui, somme toute, se trouve être mon pain quotidien. Ah, je n'ai pas été déçu : c'est ce soir-là, après une heure d'émission et juste au moment où j'allais jeter mon récepteur par la fenêtre, que j'ai appris quel était le secret de la réussite avec les enfants en difficulté scolaire. Monsieur Novack, s'adressant à l'un de ses collègues étonné de voir comment ces adolescents paumés et réfractaires à toutes formes d'apprentissage avaient soudain redécouvert le goût d'apprendre, expliquait, face caméra, le secret de son fabuleux succès pédagogique : « c'est simple, il suffit de les aimer tels qu'ils sont ! ».

Coupez !

Trois ans sans « Instit », le temps de me remettre. Malgré le « T » noir presque systématique dans mon magazine télé tendance chrétien de gauche favori, la lecture des résumés montrant une prédilection des scénaristes pour la recette un tiers pathos, un tiers guimauve, un tiers beaux sentiments suffisait à me dissuader.

Et puis voilà qu'un jour, au cours d'une réunion du comité de rédaction de la revue « Recherches », à propos de la préparation du numéro « Fiction », quelqu'un évoque le décalage entre la réalité du métier et l'image que le public en a en général. Et bien sûr, on parle de « l'Instit ». Et c'est ainsi qu'a germé l'idée de comparer cette oeuvre de *fiction* avec la *réalité* du métier.

Autant que possible, il fallait rester objectif. La meilleure des solutions semblait être de comparer une séquence de classe du feuilleton avec une séquence de classe réelle sans aucun commentaire. Les faits et rien que les faits.

Et me voilà donc en train d'enregistrer un épisode avec la volonté très ferme de rester très calme et de me limiter à un compte rendu totalement neutre³.

-
1. Enfin presque tous : il y a au sein de la rédaction de « Recherches » quelques rares irréductibles qui affirment n'avoir jamais succombé. Mensonge inspiré par la honte ou véritable esprit de résistance, allez savoir ?
 2. Maintenant on dit S.E.G.P.A. (section d'enseignement général et professionnel adapté). Cette structure est réservée aux adolescents de 12 à 16 ans dont la déficience intellectuelle légère est avérée.
 3. Comme il était hors de question de subir plusieurs épisodes, j'ai pu compléter ma culture de « l'Instit » en feuilletant les livres inspirés de la série parue dans la collection « Bibliothèque verte » aux Editions Hachette.

Seulement voilà, au bout de cinq minutes et avant même que Novack ne soit rentré en classe, je recommençais à me gratter (réaction allergique aggravée !).

Aussi, avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aimerais simplement poser quelques questions aux scénaristes de la série.

- Combien y a-t-il en France d'instituteurs qui sont d'anciens juges pour enfants ?
- Quel est donc le statut administratif de cet étrange instit. qui ne dépend d'aucune académie et qui peut être nommé aussi bien dans le Jura qu'en Bretagne et même, à l'occasion, en Suisse ou au Canada ?
- Où se trouve cette école idéale où la classe de CM1 compte seulement dix élèves et surtout, ce poste apparaît-il au mouvement? (Si c'est le cas je suis prêt à postuler à n'importe quel prix !).

Et j'en passe. Pour l'anecdote notons qu'au cours de l'épisode cet instituteur modèle donnera des devoirs à ses élèves, ce qui est interdit. Plus tard, ceux-ci, pendant les heures de cours, passeront une visite médicale auprès du généraliste du village et non du médecin scolaire. Ensuite, toujours pendant les heures de cours, les élèves, promus journalistes de la télévision locale, pourront interviewer les habitants du village et même le maire de la ville voisine ceci avec un matériel vidéo professionnel obtenu sans la moindre difficulté. Bien entendu, aucune autorisation de la part de la hiérarchie ne s'avérera nécessaire pour ces activités sortant de l'ordinaire et lorsque un envoyé de l'inspection académique viendra s'inquiéter de voir des élèves intervenir dans les médias à propos d'un conflit politique, Monsieur Novack le remettra gentiment à sa place en lui faisant remarquer qu'il agit, lui, dans l'intérêt des enfants.

Enfin, je ne voudrais pas sombrer dans la délation mais il me semble que l'on devrait informer les parents d'élèves que cet instituteur n'enseigne que l'éducation civique et n'aborde jamais la moindre notion de grammaire ou de mathématiques (Ils vont être jolis les résultats de l'évaluation d'entrée en sixième !).

Bref, il s'agit d'une oeuvre de fiction. Admettons, quoiqu'il en coûte, que ces « petites » incohérences sont la loi du genre. Après tout, le policier de base qui regarde « Navarro » a, sans doute, autant de reproches à faire. Entrons plutôt dans le vif du sujet pour voir concrètement comment on fait classe lorsque l'on est un instit de télévision.

L'épisode s'intitule « Touche pas à mon école ». Novack vient d'être nommé dans l'école du village pour un remplacement. Nous assistons à ses premières minutes de classe. Une prise de contact en quelque sorte.

Travelling par la fenêtre de la classe. Les élèves sont sages et attentifs. Musique. On peut compter 10 élèves dans la classe, 6 d'un côté, 4 de l'autre. Evidemment, le héros de l'histoire qui est en plein drame est assis seul au fond. Novack est en train d'écrire au tableau, en capitales d'imprimerie, le mot « DÉMOCRATIE ».

Dialogue :

Novack : Dé... Mo... Démocratie.

Voilà ! (*Il se retourne vers les élèves*)

Bon hier c'était les élections européennes et toute la France votait.

Un enfant lève le doigt.

Garçon n° 1 : C'est quoi les élections européennes ?

Novack : C'est comme dans un département quand tes parents votent pour élire le député si tu veux, hein, sauf que c'est à l'échelle de l'Europe. Et ça peut être utile même pour votre village. Et puis voter c'est un devoir civique pour tous les gens qui vivent en démocratie, bien sûr... Vous savez ce que c'est la démocratie ?

Fille n° 1 : C'est comme la république !

Novack : Oui la république c'est une démocratie, mais la Belgique, par exemple, qui est une monarchie, est aussi une démocratie. C'est compliqué, hein ?

Garçon n° 2 : La démocratie c'est pour tout le monde !

Fille n° 2 : C'est tout le monde qui lit.

Jim : La démocratie c'est le bordel !

(rires)

Novack : Vous avez une petite opinion de vous quand même. Oui ?

Damien : Damien Belleworde, la démocratie c'est le peuple qui dirige.

(Son frère Olivier, le héros de l'histoire, qui est assis derrière lui donne un coup de pied pendant qu'il parle. Novack le voit et ne dit rien)

Novack : Qui dirige, oui mais comment ? Qu'est-ce que tu en penses toi ? T'as perdu ta langue ?

Olivier : Ouais j'l'ai bouffée.

(Novack hoche la tête et se tourne vers un autre élève qui a pris la parole)

Jim : Voter ça sert à rien, les politiques c'est tous des pourris !

(rires)

Quand même, M'sieur, vous pouvez pas dire le contraire. Y'en a en prison, M'sieur, des hommes politiques. Même des députés! C'est vrai ou c'est pas vrai ?

Novack : Bon alors à votre avis, y'en aurait combien des élus malhonnêtes ?

Fille n° 1 : Dix !

Garçon n° 1 : Ça va pas la tête, au moins cinquante !

Garçon n° 2 : Cent !

Jim : Moi j'dis mille !

Garçon n° 1 : Mille, tu charries !

Novack : Allez va pour mille ! Jim ! C'est Jim toi ? Viens au tableau, on va faire un peu de mathématiques. Alors tu vas écrire...

(Jim prend la craie et écrit)

36000... Parce qu'il y a 36000 communes donc 36000 maires. 36000... Plus... 577 députés, tu mets 500 parce qu'il y a des députés qui sont maires en même temps... plus 500... plus un Président de la République, bien sûr, ça fait combien ?

Jim : 36501

Novack : 36501 sur 1000 qui sont malhonnêtes⁴, d'accord ? Donc on fait une règle de trois. Ça fait combien ?

4. Sans vouloir systématiquement critiquer, il me semble que 36501 sur 1000 font 36,501. Ceci dit je ne suis pas très fort en maths et après tout cette « leçon de calcul » n'est suivi que par trois ou quatre millions de téléspectateurs.

(Un élève répond en montrant sa calculatrice)

Garçon n° 3 : 2,7%

Novack : 2,7%. On arrondit à 3%. Vous trouvez pas que c'est cher payé pour les 97 qui sont honnêtes les 3 qui le sont pas ?

Fille n° 3 : Sauf que quand ils sont élus ils font ce qu'ils veulent. Ils tiennent pas leurs promesses !

Damien : Justement, c'est pour ça qu'il faut voter ! Pour les renvoyer !

(Olivier frappe Damien pendant qu'il parle)

Novack (à Olivier) : Mais tu crois que je t'ai pas vu toi ?

Damien : C'est rien, mon frère m'a rien fait !

Novack : Ben comment ça il a rien fait ?

Damien : C'est moi qui ai commencé.

(Novack le regarde en silence puis se retourne.)

Fin de la scène⁵.

Bien, pourquoi pas ? Après tout, la démocratie est sans aucun doute l'un des thèmes les plus forts de l'école de la République et même, nous en sommes tous convaincus, le fondement d'une éducation nationale.

J'ai donc fait comme Novack. Au cours d'une séquence de vocabulaire/langage, je me suis aventuré à demander à mes élèves : « Vous savez ce que c'est qu'une démocratie? » La réponse fut, je dois bien le dire, assez succincte. Kevin a fait : « Pfffrutt » et les autres ont soupiré très fort.

Classe de 9 mai 1998.

Après l'échec total de mes questions à propos de la démocratie, j'essaye donc une autre piste.

Moi : Je voudrais juste savoir si vous savez ce que ça veut dire « voter » ?

Qui a déjà entendu ce mot là ? Salim et Marine. Salim !

Salim : On va dans une salle.

Moi : Où ça ?

Salim : Où qu'on va pour voter. Y a plein de gens.

Moi : Et qu'est-ce qu'ils font ?

Salim : Ils vont derrière un rideau et ils écrivent des trucs. Et quand ils ont fini ils s'en vont.

Moi : Marine, qu'est-ce que tu peux nous dire sur voter ?

Marine : Ben, ils vont derrière un rideau

Moi : Oui mais est-ce que tu peux nous dire qui va derrière un rideau parce que ça je crois que tes copains ne l'ont pas bien compris ? ASSIED TOI LOLITA, S'IL TE PLAÎT NE COMMENCE PAS !

Marine : Un monsieur ou une dame. Ils votent des noms.

Sandra : (guettant mes réactions) C'est pas ça ?

5. Merci à la société « Hamster Productions » qui m'a autorisé à reproduire ce dialogue.

Moi : Je sais pas moi, je pose des questions.

Sandra : Si tu le sais !

Moi : Bien sur que je le sais mais je voudrais savoir ce que vous vous savez.

J'aime bien Sandra et son solide bon sens qui vient clairement de me faire comprendre qu'elle ne voit pas pourquoi je l'ennuie avec mes questions sans intérêt dont je connais déjà les réponses. Sandra n'est pas du tout de ce type d'élève qui aime à montrer l'étendue de son savoir. En cela Sandra se différencie du Damien du feuilletton.

Je poursuis l'entretien en proposant le mot « élection » mais celui-ci est totalement inconnu de mes élèves.

Je décide donc d'aborder le problème autrement. Je demande à mes élèves si ils savent qui est le Président de la République en France (ils en ont entendu parler à la télé).

Sandra : Bach.

Moi : Non Bach c'est le nom du musicien de ce matin. Bon on va faire plus simple. Vous savez qu'à Fresnes il y a un maire.

Tous : Ouuiii

Moi : C'est qui ?

Alexandra : c'est celui la qui donne des cravates.

Moi : C'est le maire qui donne des cravates ?

Sandra : Non des cravats.

Moi : Ah oui du travail !

(...)

La crise d'hilarité qui suit est beaucoup plus difficile à calmer qu'à la télévision. Après deux ou trois minutes, on peut enfin reprendre.

Moi : Comment est-ce qu'on devient le Maire de Fresnes ?

Alexandra : On demande le travail.

Sandra : Non on donne des sous et puis on devient Maire.

Moi : Il faut donner des sous et puis on devient Maire ?

Sandra : Après ils donnent pleins de sous et puis on devient riche.

Marine : Non le monsieur il demande à un autre monsieur et puis il va devenir Maire s'il travaille bien.

Moi : Tu crois que c'est comme ça ? Et bien non c'est pas comme ça. Je vais vous expliquer comment on devient le Maire de Fresnes.

Eh oui, ce n'est pas toujours simple la démocratie en action.

Bien sûr, mes élèves sont petits (de six à sept ans) et surtout ils sont en difficulté scolaire importante. Devançant les critiques à ce sujet, j'ai donc demandé à des collègues de jouer eux aussi à « l'Institut ». La seule réponse obtenue en C.P. à propos

de la démocratie est qu'il doit s'agir d'une maladie. Je la cite pour l'anecdote puisque les élèves de C.P. sont plus jeunes que ceux à qui Novack pose la question dans l'épisode considéré et que l'on peut par conséquent mettre leur ignorance sur le compte de leur âge. Plus intéressantes sont les réponses données par des élèves de CM1 aux deux fameuses questions (Qu'est-ce que la démocratie et qu'est-ce que voter ?). Je précise que ces réponses émanent d'une classe parfaitement ordinaire, où les élèves ne rencontrent pas de difficultés particulières. Facétie du hasard, deux petites filles de CM2 de cette même école d'Escautpont ont d'ailleurs participé à un autre épisode du feuilleton.

Pour faciliter l'analyse, l'institutrice de la classe a commencé par demander aux enfants de donner leurs réponses par écrit. Cela donne donc :

Pour la démocratie

- C'est un pays qui est à côté de la Méditerranée
 - Les 15
 - Liberté, politique, faire ce qu'on veut dans certains pays il y a des manifestations pour la démocratie, c'est un pays où l'on est libre.
 - Un pays connu
 - Je ne sais pas
 - C'est une petite région par rapport aux autres régions
- Et 17 absences de réponse.

Pour le vote

- Le président qu'on veut avoir
 - Pour élire (sic) le président
 - Gagner pour les gens
 - Mettre quelqu'un au pouvoir
 - Maire, député, PSG⁶ !
 - On utilise le vote pour désigner le nouveau président
 - Le votage pour élire le président
 - Mettre une enveloppe dans une boîte
 - Voter dans une cabine pour cacher le nom
 - Le vote pour dire les parents lequel va venir sa serre a voter
 - Voter pour prend un maire
- Plus 6 absences de réponses.

Faut-il aller plus loin ? Il apparaît clairement que sur un sujet aussi ardu, les connaissances des enfants de dix ans sont forcément extrêmement partielles voire totalement erronées. Bref, du point de vue strictement technique, la démarche pédagogique de type maïeutique qu'adopte Novack en l'occurrence me paraît douteuse. On pourrait d'ailleurs s'attarder sur la manière dont Novack « fait » classe. Le plus étonnant étant d'ailleurs qu'il ne fait apparemment jamais classe. Comme

6. J'avoue avoir une petite tendresse pour ce joli lapsus !

dans l'épisode considéré, son rôle se limite à poser une question dont les élèves débattent librement, à charge pour lui de conclure par un discours tolérant et fondamentalement républicain. C'est là que l'on mesure toute sa force de symbole : Novack est un hussard de la République, descendant direct des instituteurs de Pagnol version Jules Ferry tendance pure et dure. Le parti pris des producteurs de l'émission est clair, Novack doit être un archétype, celui de la tolérance, celui de la démocratie.

Pas question de ce fait de s'attarder sur la réalité de la profession d'enseignant. Après tout, cela pourrait s'admettre si, malheureusement, il n'y avait pas le risque de confusion entre la réalité du métier et les pratiques pédagogiques de cet « instit » là.

Novack n'est pas un instit. Il n'y a pratiquement aucun rapport entre ce qu'il nous montre et ce qui se passe effectivement dans les classes. Inutile de s'attarder sur ces classes de dix bons élèves, qui lèvent tous gentiment le doigt, ont tous une opinion judicieuse et raisonnable sur les sujets les plus graves, s'écoutent les uns les autres avec respect, *se dénoncent pour éviter qu'un autre soit puni*⁷, devancent les questions de leur maître et brandissent triomphalement la calculatrice avant même que le problème ne soit formulé. N'importe quel enseignant peut dire que ces enfants ne sont pas les mêmes que ceux qui fréquentent leur classe. Eux aussi ne sont que des symboles. Les symboles de cette mythique pureté de l'enfance forcément innocente et forcément victime des turpitudes des adultes.

Tout cela n'existe pas. On peut passer outre en se disant que puisqu'il s'agit là d'une fiction, il faut en accepter les règles. Il n'existe pas d'instituteur qui peut être nommé en Bretagne et le mois suivant dans les Alpes mais ce statut fictif permet de multiplier les intrigues et surtout d'obtenir de nouvelles sources de financement. Acceptons-en le principe. Après tout cette série, malgré ces incohérences, a permis d'améliorer dans le public l'image du corps enseignant à tel point que l'acteur principal a reçu les palmes académiques et que le ministère de l'éducation nationale accorde une subvention de 150 000 F à sa production.

Mais je pose clairement la question : à quoi cela sert-il de revaloriser l'image d'une profession si cela se fait en racontant mensonge sur mensonge ? Parce qu'à bien y regarder, il a vraiment l'air facile notre métier tel que le pratique Novack. Pas de violence, pas d'échec scolaire (en tout cas pas d'échec définitif et insurmontable : il suffit à l'enseignant de faire preuve de bonne volonté !). Pas de classe surchargée, de locaux vétustes, de conflits avec les parents, de lourdeur hiérarchique. Pas de confrontation quotidienne avec la misère : la désormais célèbre fracture sociale ne franchit pas les portes de l'école. Pas de poux, pas d'enfants pas très propres, pas très polis, pas très disciplinés, pas très respectueux. Bien sûr, il y a toujours un élève à problème par épisode mais jamais plus d'un par classe et il y a toujours une solution consensuelle facile à trouver puisque chacun fait toujours de son mieux pour préserver l'intérêt de l'enfant. A regarder « l'instit » on pourrait croire que l'école est une institution miracle où tous les problèmes s'estompent devant l'enthousiasme de chacun à faire preuve de bonté et de tolérance. Aujourd'hui on peut voir à la télévision des

7. S'il y a bien une preuve que nous sommes dans une oeuvre de fiction, c'est celle là !

commissariats sous-équipés, des « flics » pourris, des politiciens véreux, des journalistes sans foi ni loi, des avocats marrons mais jamais on ne nous montrera une école qui va mal et qui ne parvient plus à accomplir sa tâche. Il n'y a guère que le milieu médical qui soit montré avec autant de ferveur admirative.

Alors comment expliquer aux parents de mes élèves, face à la force de persuasion de ce titan de la pédagogie qu'est Victor Novack qu'il faut parfois se fâcher contre leur enfant, qu'il faut même parfois le punir et surtout que, malgré toute ma bonne volonté, je suis parfois en échec et que je ne parviens pas à le faire progresser avec autant de facilité que dans l'école virtuelle de la télévision.

Plus grave, il m'arrive parfois de penser que le syndrome Novack atteint l'institution elle-même. J'assistais en février à Lille au colloque « Grande pauvreté, Réussite scolaire et Insertion sociale » et j'écoutais avec surprise les intervenants affirmer que la lutte contre l'échec scolaire ne passait pas par la formation de spécialistes ou par l'augmentation des moyens mais bien par un simple changement de regard de chacun des enseignants.

Autre problème, je connais certains de nos collègues qui regardent « l'instit » et qui y voient l'école telle qu'elle devrait être et surtout les élèves tels qu'ils devraient être, ce qui devient prétexte à d'innombrables lamentations sur ce bon vieux temps où les enfants et leurs parents respectaient les maîtres, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui ma bonne dame ! Il y a quelque chose de religieux dans cette vision d'une école parfaite où le maître enseigne sans douleur à des enfants qui n'ont même pas besoin d'apprendre puisqu'ils portent déjà en eux le savoir et que le rôle de l'instit se limite à en faciliter l'accouchement. L'école de l'instit est une sorte de paradis scolaire que les maîtres méritants atteindront lorsqu'enfin les choses auront repris leur cours normal, que les enfants seront redevenus sages, propres, polis, bien élevés, blonds, que les parents seront redevenus respectueux et admiratifs du savoir et qu'ils comprendront enfin où est leur devoir. Ce paradis, beaucoup en sont persuadés, existe quelque part, ailleurs, dans un autre quartier, une autre ville, un autre milieu. Il existe même partout ailleurs parce qu'en fait, il n'y a que dans l'école où l'on travaille que le climat est aussi dégradé. Et c'est même de pire en pire chaque année.

Alors on regarde la télévision et l'on se ressource un peu en contemplant, avec béatitude, l'école telle qu'elle devrait être. « L'instit. » c'est l'opium des instituteurs.

« L'instit » n'existe pas et c'est dans cette inexistence qu'il puise sa force de persuasion et c'est là qu'est le fondement de son succès. Parce qu'il est calme, solide, optimiste, juste, parce que son école fonctionne sans heurt, fidèle à son idéal démocratique, offrant les « mêmes chances dans les mêmes cartables ». Cette école n'est pas l'Ecole mais elle offre sa part de rêve, d'espoir.

Montrer cette école là évite sans doute que l'on ne réfléchisse trop aux limites de la véritable école et à son incapacité à résoudre les problèmes de la société.